

NOUS LAISSER AIMER DANS NOTRE FRAGILE INTÉRIORITÉ...

Paula Jordão, FMVD

Paula Noronha Jordão, née au Portugal, appartient à la Fraternité Missionnaire Verbum Dei.

Après ses études de Philosophie et de Théologie à l'Institut Théologique Verbum Dei elle s'est dédiée à l'évangélisation dans la prière en essayant de vivre et d'annoncer la Parole de Dieu.

Comme Maitresse des Novices, elle a obtenu un Master à l'École des Formateurs de Salamanque à l'Université de Comillas et elle a terminé récemment un Master en Spiritualité à la Faculté de Théologie de l'Université Loyola de Grenade. Maintenant, après plus de 30 ans de vie missionnaire, elle est Coordinatrice de Formation pour l'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) à Rome.



Cet article est un résumé du livre de l'auteur :

Jordão, Paula, Tan frágiles y tan amados. Una pedagogía para la libertad, Colección El pozo de Siquén, Sal Terrae, Bilbao 2023

Introduction

Dans la vie spirituelle nous ignorons souvent les chemins pratiques et concrets qui nous permettent de suivre Jésus. On nous dit ce à quoi nous devons aspirer, ce que nous ne devons pas faire, mais presque jamais comment faire dans le quotidien de notre vie. Il ne suffit pas de savoir le « quoi », il nous faut esquisser le « comment » :

- Comment arriver à aimer comme Jésus nous aime ?
- Comment laisser l'amour de Dieu être plus fort que nos peurs et nos chaînes ?
- Comment prier ?
- Comment se laisser accompagner ?
- Comment se connaître et mieux connaître Dieu ?
- Comment parvenir à la liberté dans l'amour ?

Il est urgent de tracer des chemins qui puissent nous conduire à nous plonger dans le perpétuel amour de Dieu qui nous libère et nous rend capables d'aimer beaucoup, toujours, et sans exclure personne.

Ces quelques lignes nous apprendront à découvrir, reconnaître et ouvrir notre fragile monde intérieur au regard amoureux de Dieu, en donnant des outils pour la connaissance de soi.

1. Se connaître pour connaître Dieu et vice versa

Le chemin vers Dieu passe obligatoirement par la connaissance de soi. Le grand défi que nous rencontrons pour arriver à Dieu n'est pas sa transcendance, ni sa grande différence par rapport à nous, mais le fait que nous connaissons très mal notre intériorité.

Jésus nous dit clairement dans l'Évangile : « Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6,6). Si nous prenons au sérieux ses paroles nous nous rendons compte que souvent nous ne réussissons pas à rencontrer Dieu parce que nous le cherchons là où il n'est pas. Nous multiplions les mots et les prières, nous nous embarquons dans de nombreuses expériences spirituelles, nous participons à de nombreux actes liturgiques, nous lisons de nombreux textes de spiritualité, nous explorons laborieusement mais en dehors de nous-mêmes.

Écoutons saint Augustin : « N'importe où tu sois, n'importe où tu lui adresses tes prières, celui qui peut t'exaucer est au dedans de toi... Celui qui t'exauce n'est pas hors de toi; ne va pas au loin, ne t'élève pas comme pour l'atteindre avec la main. Bien plus, si tu t'élèves, tu tomberas; mais si tu t'abaisses, il s'approchera de toi ». ¹ Sainte Thérèse d'Avila est très claire sur ce point : « La connaissance de soi-même est le pain avec lequel doivent se manger tous les autres aliments, quelques délicats qu'ils soient, dans ce chemin de prière ; sans ce pain, on ne pourrait vivre ». ²

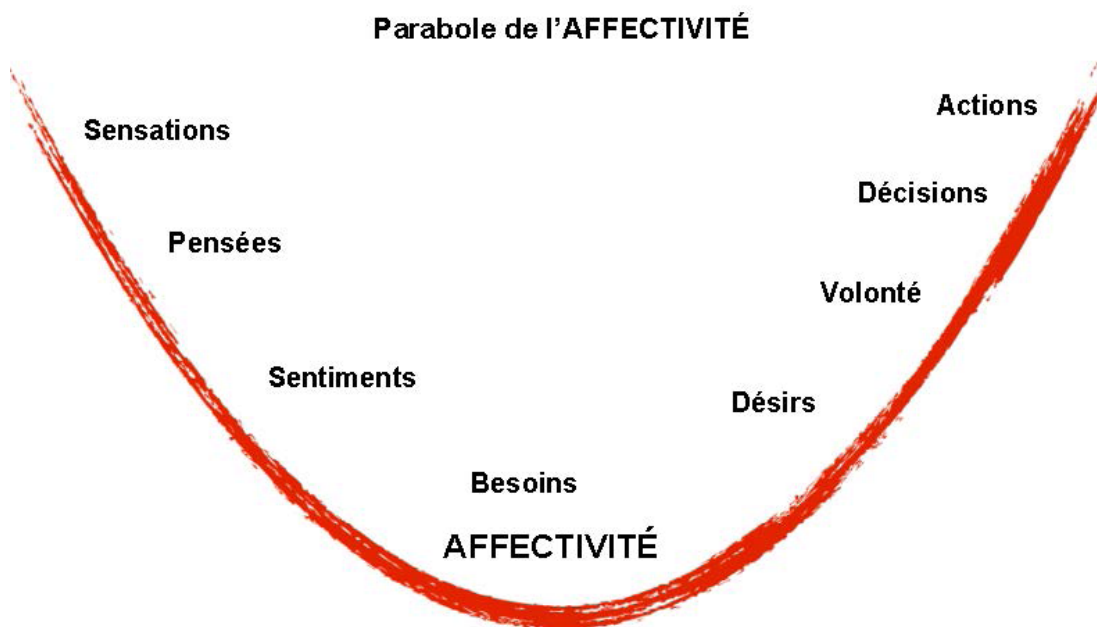
Comme femmes consacrées nous sommes appelées à être expertes en humanité, à nous connaître pour connaître l'amour de Dieu et vice versa. Ainsi, et seulement ainsi, notre vie sera-t-elle en tout l'expression et la traduction de l'amour que nous recevons de Dieu. Cependant, nous nous trouvons souvent face à une grande peur et à une solitude difficile à supporter : nous nous sentons étrangères à Dieu, à nous-mêmes et aux autres.

Nous trouvons aride et trop pénible d'aller de l'avant, parfois à cause de la difficulté du chemin, de la gravité des situations que nous accompagnons et de la souffrance que nous touchons du doigt autour de nous. Mais souvent, si nous sommes sincères, nous nous sommes éloignées de la source de l'amour de Dieu : sa Parole ne nous touche pas, sa voix nous paraît absente et son amour distant. Comme nous le rappelle l'auteur biblique, nous sommes peut-être persévérantes, nous souffrons pour son nom sans ménager notre peine, mais nous avons abandonné notre premier amour (cf. Ap 2, 3-4).

Nous ne nous laissons pas suffisamment aimer par Dieu. Comme la Samaritaine au bord du puits nous doutons que Jésus puisse étancher notre soif la plus profonde : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? » (Jn 4, 11).

2. Notre monde intérieur : la parabole de l'Affectivité

La parabole de l'Affectivité sera le guide qui nous introduira dans notre monde intérieur en nous indiquant quelques-uns de nos lieux intérieurs à la manière d'un puits affectif :



2.1. Les sensations

Le premier espace qui nous habite et auquel nous devons accorder notre attention est notre corporalité. Bien que notre corps rende notre existence possible, nous l'excluons très souvent de notre spiritualité. Il est urgent d'enraciner notre vie spirituelle dans les expériences corporelles, puisque nous sommes une unité entre le spirituel et le corporel. Le corps est notre unique moyen d'être qui nous sommes, de nous exprimer, de définir notre identité et notre individualité. Nous communiquons avec le monde extérieur et avec notre intériorité à travers notre corps. Toute notre communication est corporelle.

De plus, l'incarnation de Jésus est l'affirmation radicale de la beauté divine du corps humain : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1, 14). La révélation de Dieu en Jésus passe par le corps-à-corps, le chair-à-chair avec chaque personne et avec le monde qui l'entoure. Jésus a découvert les échos et les touches de Dieu dans la nature – dans la vigne, la semence semée, dans le terrain qui la reçoit et dans l'eau du puits – dans son propre corps et dans celui de beaucoup d'autres.

Pour laisser Dieu nous rencontrer avec son amour, nous devons être attentives à nos sensations, qui sont ce que nous percevons à travers nos cinq sens. Notre corps est lieu théologique par excellence, c'est-à-dire l'ici et maintenant où Dieu se manifeste, nous communique sa promesse et sa volonté. Nous devons être présentes à nos sensations pour percevoir les messages sacrés dont il nous fait cadeau :

- le sourire d'un ami qui nous parle d'attention et de présence ;

- la souffrance de tant de personnes qui creuse notre faim de justice ;
- la maladie qui remet en question le sens de la vie et confirme notre fragilité ;
- la pleine lune qui reflète le soleil la nuit même quand nous ne le voyons pas, indiquant la transcendance ;
- l'agitation interne qui peut être gémissement de l'Esprit ;
- et tant d'autres expériences corporelles qui nous portent au-delà de nous-mêmes.

L'amour de Dieu nous rejoint dans notre corps: t'en rends-tu compte ?

2.2. Les pensées

Ce que nous pensons nous définit. Pour nous connaître nous-mêmes, il nous faut découvrir ce que nous pensons et comment nous comprenons les autres, le monde qui nous entoure, et comment nous nous comprenons nous-mêmes. Les valeurs et les

Nous connaître nous-mêmes en vérité ne nous est donné qu'à travers notre relation à Dieu et à sa Parole, et cela nous conduira à nous laisser aimer et à aimer à la manière de Jésus.

idéaux que nous proclamons, ce que nous considérons bon ou mauvais et les normes qui nous gouvernent : tout cela fait partie de notre pensée. Notre acceptation et notre adhésion à Jésus, à l'Évangile et à son Royaume passent par notre pensée qui est l'une des facultés humaines par excellence. C'est pourquoi il est vital de savoir ce que nous pensons réellement pour prendre conscience de ce qui nous rapproche ou nous éloigne du message évangélique.

En prenant acte de cela, nous devons déposer nos pensées devant Dieu, avec humilité et en Lui demandant sincèrement non seulement de connaître ses pensées qui sont très différentes des nôtres (cf. Is 55) mais aussi qu'il transforme notre manière de penser : « Transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait » (Rm 12, 2).

Nous aspirons à apprendre à penser comme Jésus qui pensait avec un esprit humain, qui se laissait façonner par la Parole de Dieu, par sa manière de penser et sa miséricorde. Pendant sa vie, Jésus ne s'est jamais laissé convaincre par des manières erronées de concevoir la religion qui portaient à la discrimination, l'intolérance, le mauvais traitement ou l'injustice au nom de Dieu (cf. Mt 5,7 ; 12,7 ; 23,23).

Plutôt, Jésus se pensait et nous invite à nous penser à partir de ce que le Père pensait de Lui : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! » (Mt 17, 5). Nous sommes, nous aussi, les filles aimées de Dieu. Jésus nous dit qu'Il nous aime du même amour dont Il a été aimé : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez dans mon amour » (Jn 15,9). Est-ce que nous le pensons suffisamment, pour arriver à le croire et à le vivre ?



2.3. Les sentiments

Au-delà des pensées il y a un espace intérieur que nous ne pouvons ignorer : nos sentiments. Ce sont des mouvements intérieurs qui nous poussent dans une direction d'attraction, en relation avec quelque chose que nous estimons bon, ou de rejet si nous l'estimons mauvais. Ce sont donc des tendances à l'action, mais ils ne sont pas responsables de nos actions. Les sentiments ne sont ni contrôlables ni volontaires, nous ne pouvons donc pas les juger moralement.

Le monde émotionnel nous fait peur parce qu'il semble s'imposer avec une force démesurée. En général, dans le milieu de la vie consacrée, nous ne savons pas très bien que faire de nos sentiments. En fait il ne faut pas en avoir peur, mais bien apprendre à vivre avec eux. Le premier pas est de les accueillir, de les accepter sans les juger moralement comme étant bons ou mauvais. Ensuite il faut les écouter. Ceci ne signifie pas faire ce qu'ils nous disent mais laisser leur force et leur énergie psychique s'exprimer sans

contrainte. Nous pouvons chercher des formes adéquates pour être en contact avec nos sentiments : écrire, peindre ou dessiner, cuisiner ou faire du sport, une promenade dans la nature ou écouter de la musique, nous livrer à un travail créatif ou simplement entrer dans un silence priant en étant présentes à nos émotions. Même si elles paraissent très fortes nous pouvons apprendre à les ressentir sans leur obéir ni les mépriser.

L'étape suivante est d'essayer de leur attribuer un nom et une dignité. Nous avons peu de vocabulaire pour nommer nos sentiments. Il faut que nous nous donnions des mots. Nous pouvons chercher sur internet une liste de sentiments et nous verrons qu'il existe dans nos langues beaucoup de mots qui nous aident à les identifier. Le seul fait de nommer ce que nous ressentons nous donne la paix et l'intégrité.

Dieu nous rencontre aussi dans nos émotions si nous entrons en sa présence avec sincérité. Dans les pages de l'Évangile, nous découvrons de nombreuses émotions de Jésus et comment il a accueilli celles des autres. Souvenons-nous de cette femme qui le toucha dans le dos dans l'espoir d'être guérie, faisant ainsi ce qui était interdit par la loi. Jésus insistait pour savoir qui l'avait touché : « Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : Ma fille, ta foi t'a sauvée » (Mc 5, 33-34). En Mc 3, 5, l'évangile nous fait entrer dans les sentiments du Maître : « Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs... ». Cela peut nous surprendre que Jésus ait ressenti de la colère et de la douleur, mais en partageant notre humanité il a ressenti les mêmes choses que nous. Nous regardons rarement Jésus depuis cette perspective, mais il est essentiel de le faire pour nous mettre à son école et pour qu'il nous autorise à sentir avec Dieu tout ce que nous vivons.

Ensuite nous devons demander à nos sentiments d'où ils viennent et où ils veulent nous conduire pour pouvoir les discerner et obtenir l'information qu'ils nous apportent. Ce n'est qu'après tout ce processus que nous pourrons décider de quoi faire.

Seigneur, est-ce que je te laisse m'embrasser même avec mes sentiments ?

2.4. Les besoins

Les besoins sont un espace profondément humain et naturel qu'il nous est difficile de reconnaître. Ce sont des carences et des potentialités que nous expérimentons. Nous avons toutes des besoins et des capacités physiques et psychiques, personnelles et sociales, de sens et de transcendance que nous ne pouvons ignorer et auxquelles nous devons répondre.

S'il nous est difficile d'être en contact avec nos sentiments, nous nous trouvons encore plus éloignées de nos besoins. Chercher une liste de besoins, également en ligne, est un exercice important qui nous donnera des mots pour pouvoir les identifier en nous-mêmes.

Nous avons souvent une conception de la vie consacrée selon laquelle nous ne devons pas nous écouter nous-mêmes, mais ne vivre qu'en fonction des besoins des autres. Mais il est impossible de prendre sagement conscience des besoins des autres et d'y répondre si nous ne répondons pas sagement aux nôtres. Sans nous en rendre compte, en aidant les autres nous pouvons en réalité répondre inconsciemment à nos propres besoins, et en arriver jusqu'à manipuler les situations et les personnes. Une relation claire et équilibrée avec nos besoins s'impose donc.

Nous ne sommes pas appelées à être des personnes égoïstes et autocentrées, mais des personnes conscientes d'elles-mêmes qui apprennent à répondre positivement et

adéquatement à leurs soifs personnelles et à celles des autres personnes (cf. Jn 4, 7-10). Il est essentiel que nous placions nos nécessités devant Dieu pour comprendre comment il veut nous aider à les satisfaire et à les potentialiser.

Jésus a connu les mêmes besoins humains que nous et il les a pris en compte. Il a connu la soif, la fatigue, la faim, le besoin d'estime, d'amitié, de compréhension, de reconnaissance et de solitude, entre autres. Pourtant, il ne s'est pas enfermé dans une satisfaction égocentrique, mais il a su répondre avec discernement aux besoins – aux siens et à ceux des autres – et ce service était une priorité dans sa vie. Il nous invite à faire de même, dans la certitude que Dieu s'occupe toujours de nous, parce qu'il sait mieux que nous ce dont nous avons besoin (cf. Mt 6,8), même quand il nous propose de nous vider de nous-mêmes pour nous combler de sa plénitude (cf. Ph 2, 5-9).

Jésus, est-ce que je discerne mes besoins avec toi ?

2.5. L'affectivité

Le besoin le plus central que nous ayons est l'affectivité. Ce terme veut signifier ici l'immense capacité et le profond besoin de recevoir et de donner de l'amour, de nous laisser aimer et d'aimer. Dans cette réalité s'enracine notre valeur comme personnes : l'anthropologie chrétienne nous dit que nous avons été créées par amour et pour l'amour, et que ce n'est que dans l'amour que nous nous réalisons³. Il est essentiel que nous nous rendions compte de l'expérience de l'affectivité pour nous connaître et pour grandir comme des personnes entières, filles de Dieu et sœurs de tous.

Dès le jour de notre conception, notre réalité affective conforme notre personnalité et notre mémoire, nos relations et notre mission, notre existence et notre futur. Au centre de notre vie et en tout ce que nous faisons résident les questions existentielles de savoir si nous sommes aimées, importantes, acceptées et si notre amour est valorisé, utile et reconnu. C'est pourquoi nous devons regarder l'affectivité sous un angle positif, tout en reconnaissant avec sincérité nos carences et nos sources affectives pour ne pas nous laisser porter par des obsessions ni des caprices affectifs qui nous tentent, nous trompent et nous piègent, comme pour la Samaritaine (cf. Jn 4).

Dieu lui-même nous rencontre et entre en relation avec nous de façon affective : il est donc urgent d'apprendre à prier à partir de l'affectivité, en nous laissant aimer pour que Dieu nous donne la capacité d'aimer. Et comment cela advient-il ?

Toutes les rencontres de Jésus avec ceux qui ont cru à sa miséricorde sont affectives parce qu'elles ont pénétré jusqu'au fond de l'être révélant à chaque personne son identité devant Dieu, elle-même et les autres. Un exemple parmi tant d'autres est la rencontre avec la femme qui l'a touché en secret. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal » (Mc 5,34). Jésus, aujourd'hui et toujours, sans aucun doute, nous donne la paix qui jaillit de son identité même, celle d'être fille dans le Fils (cf. Ep 1,5). Lui qui nous libère affectivement pour qu'en nous laissant aimer nous apprenions à être libres de ce qui nous emprisonne pour aimer toujours comme il aime.

Seigneur, est-ce que je me laisse aimer par toi ?

2.6. Les désirs

Les désirs sont des impulsions, des intérêts ou des appétences intérieurs qui nous incitent à l'action pour obtenir la satisfaction de nos besoins. Ils sont marqués par les

sensations qui nous affectent, les pensées qui interprètent la réalité, les sentiments qui nous animent et surtout l'affectivité qui cherche la plénitude.

Dans la vie spirituelle les désirs aussi jouissent d'une mauvaise réputation, comme s'ils étaient quelque chose dont devons toujours nous éloigner à tout prix. Mais les désirs sont profondément humains. Ils sont la boussole qui nous fait garder le cap s'ils sont bien connus, discernés et écoutés, parce qu'ils peuvent être don et écho de l'Esprit. Ils donnent couleur et vie à nos décisions parce qu'ils nous stimulent à poursuivre le chemin vers le but désiré même au milieu des difficultés et de la fatigue. Sans eux, la vie – et spécialement la vie consacrée, comme cela arrive souvent – sera une liste interminable d'obligations rigides et lourdes, de pratiques sans couleur ni émotion. Nous devons oser désirer.

Cependant, nous ne pouvons pas non plus vivre au rythme de nos désirs sans sobriété et réalisme : ils ne doivent pas nous asservir. C'est pourquoi nous devons les regarder honnêtement devant Dieu pour apprendre à les connaître et à bien désirer. Jésus nous enseigne à désirer ce qui est bon pour nous, sans nous conformer à ce qui promet faussement être une réponse mais qui ne nous comble pas, que ce soient des personnes, des choses, des titres, des charges, des normes, des activités ou des vices.

Pendant sa vie Jésus a désiré et il a fait de son désir profond la route à suivre jusqu'au bout. Nous l'entendons confier pendant la dernière Cène : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir... » (Lc 22, 15-16). Les paroles utilisées expriment un désir intense, polarisé et total. Son aspiration était d'aimer les siens, de se livrer jusqu'au bout même en passant par la croix, d'être transparence de l'amour du Père. Jésus n'a pas vécu sa vie ni sa passion par obéissance à des normes ou sous l'effet d'impositions externes mais en écoutant et en répondant adéquatement à ses désirs profonds, et, en eux, à ceux de Dieu. Il nous enseigne ainsi à ne pas craindre nos désirs, à les connaître, à écouter leurs invitations, en les plaçant devant Dieu pour pouvoir discerner le chemin à emprunter.

Oses-tu désirer avec Dieu ?

2.7. La volonté

La vie chrétienne cherche la volonté du Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt 6,10). Nous devons pour cela connaître non seulement la volonté de Dieu mais aussi la nôtre, pour la conformer à la sienne.

La volonté est notre capacité de vouloir et de décider d'assumer une disposition dans les situations que nous vivons, devant la diversité des mouvements intérieurs et des appels extérieurs. Ce potentiel nous permet de ne pas suivre sans discrimination le rythme de nos instincts et de nos émotions mais de choisir la direction à prendre. Notre force de volonté nous porte à être fidèles même quand nos sentiments, nos désirs ou nos besoins insistent pour nous pousser vers d'autres chemins.

Une volonté saine nous conduit à être des personnes responsables, libres et engagées avec les valeurs évangéliques que nous professons. Une volonté fragile court le risque de l'inconstance. Néanmoins une volonté trop forte court le risque de se transformer en dictature intérieure qui ne donne pas de place à d'autres lieux intérieurs, créant ainsi une personnalité dure et intransigeante avec elle-même et avec les autres. De plus, la volonté ne suffit pas pour déterminer le monde intérieur. La volonté de tout contrôler par la force de la volonté s'appelle le pélagianisme, qui – comme nous l'a rappelé le Pape François – n'est pas en accord avec notre foi chrétienne.⁴

Nous devons répondre humblement à la question : « Qu'est-ce que je veux vraiment ? » et nous tenir devant Dieu, les mains ouvertes comme Marie de Nazareth, en lui demandant « Que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38). « Car c'est Dieu qui agit pour produire en vous la volonté et l'action, selon son projet bienveillant » (Ph 2, 13). Nous devons nous agenouiller devant Dieu pour qu'il renforce notre vouloir et le rende davantage semblable au sien.

Jésus nous enseigne que, même si notre volonté paraît bonne et sainte, nous devons toujours opérer un discernement et la replacer dans les chemins du Père. N'oublions pas que l'aveuglement est toujours présent et qu'il nous joue de fort mauvais tours. C'est pourquoi, avec Jésus, apprenons à dire dans toutes les situations : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne » (Lc 22, 42).

2.8. Les décisions

Après avoir exercé notre réflexion et notre volonté, nous arrivons à l'étape de la décision qui est la sélection active et pratique du comportement, l'attitude ou la réponse déterminée que nous voulons donner dans une situation spécifique. Les décisions font partie de notre vie à chaque étape et chaque moment. Nous ne pouvons pas vivre sans décider dans les choses de la vie, qu'elles soient petites ou grandes, insignifiantes ou importantes. Plus le nombre des possibilités est grand, plus la décision est difficile, mais devant la difficulté nous devons décider, parce que ne pas décider est aussi une décision. Laisser les autres décider à notre place est inévitablement une décision de notre part. Vivre l'obéissance ne peut pas signifier absence de décision ni de volonté propre.

Dieu nous invite à modeler notre vie à travers des décisions qui soient le fruit d'un discernement, créatives, réalistes et aussi risquées. Nous devons nous arrêter et regarder nos décisions, pour les connaître et nous connaître en elles : Quelles décisions ai-je pris ? Pourquoi ai-je décidé ceci ? Quelles conséquences auront ces décisions ? En même temps, quand nous plaçons nos décisions – qu'elles aient été bien ou mal prises – dans la forge de la prière, elles seront évaluées et transformées, selon la promesse de Dieu qui est toujours capable de nous faire réfléchir et reprendre le bon chemin, même après de mauvaises décisions.

Au moment de décider, il est impératif de prendre en compte non seulement ce que nous allons faire mais aussi comment nous allons le faire, parce que cela affectera les conséquences de la décision. Précisons qu'il faut prendre le temps d'envisager les différents modes et implications d'une décision déterminée pour bien en voir les tenants et aboutissants. Si par exemple je décide de parler avec une personne, je dois considérer et décider l'attitude intérieure avec laquelle m'approcher, le ton de voix, l'expression corporelle, le contenu des mots à utiliser, le lieu, le moment, etc. Tous ces détails sont fondamentaux et exigent de l'attention.

Jésus nous invite à décider avec liberté comme Lui, en dépassant toute espèce de prescription injuste. Il ne nous contraint pas et il nous invite à faire de même, nous rappelant que nous sommes responsables de notre vie. Notre vie consacrée ne sera heureuse et libératrice que si nous vivons de manière libre, volontaire et décidée. Suivre Jésus sur le chemin nous portera à embrasser la croix, jamais par accident ni par imposition mais par amour, en livrant notre vie et notre volonté. Avec Lui nous pourrions dire : « Il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé » (Jn 14, 31).

2.9. Les actions

Jésus nous rappelle : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez... Un arbre bon ne peut pas donner des fruits mauvais, ni un arbre qui pourrait donner de beaux fruits » (Mt 7, 16-18). Dans la culture évangélique, l'action est fondamentale : la décision est appelée à se concrétiser. Nous nous construisons comme personnes à travers des actions concrètes. À travers elles – paroles et silences, gestes et attitudes – nous pouvons reconnaître nos vraies motivations et la force réelle qu'a Dieu dans notre vie.

La confrontation quotidienne sincère, dans la prière, de nos actions avec la vie de Jésus est ce qui nous permettra de nous connaître, de nous laisser embrasser par sa grâce, d'être fortifiées, corrigées, et de le suivre concrètement jour après jour. Le chemin du salut se dessine dans la normalité du quotidien : c'est précisément là que Jésus vient à notre rencontre et nous demande d'aimer comme il aime.

Jésus nous appelle à être avec Lui, à le suivre et à l'annoncer comme espace vital de notre don de nous-mêmes, de notre consécration et de nos actions (cf. Mc 3, 13). Le sens de notre vie chrétienne, consacrée depuis notre Baptême, s'enracine dans le fait que nous sommes témoins de « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » de Jésus (1Jn 1, 1). Nous devons offrir au monde – avec nos gestes et nos paroles – notre expérience de l'amour de Dieu, tout comme Jésus : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux » (Jn 17, 26). Tout ceci suppose que nous nous laissions beaucoup aimer par Dieu qui répand l'Esprit dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5).

Conclusion

L'amour de Jésus nous rend capables d'aimer en nous rendant libres : « Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres...Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres. » (Jn 8,31-32.36).

Nous connaître nous-mêmes en vérité ne nous est donné qu'à travers notre relation à Dieu et à sa Parole, et cela nous conduira à nous laisser aimer et à aimer à la manière de Jésus. C'est le but de notre vie consacrée, que nous n'atteignons qu'en touchant notre terre – notre *humus* – et en la plaçant sincèrement et humblement devant Dieu qui ne cessera de nous fortifier et de nous justifier par sa grâce : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2 Co 12, 9). C'est pourquoi nous voulons entrer dans notre monde personnel et si souvent méconnu pour « nous laisser aimer dans notre fragile intériorité... ».

- 1 Augustin d'Hippone, Traités sur l'Évangile de saint Jean, Traité X, 1, en ligne, <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/augustin/jean/tr1-10/tr10.htm> (consulté le 28.03.23)
- 2 T. de Jesús, Libro de la Vida, en línea, <https://www.portalcarmelitano.org/download/LIBRO-DE-LA-VI-DA-Santa-Teresa-de-Avila.pdf> (Consulté le 15 septembre 2020), 13.15.
- 3 Cf. Catéchisme de l'Église Catholique, 1604.
- 4 Cf. Pape François, Gaudete et exultate, 49.